

## INTRODUCTION

Caroline CUNILL  
*Le Mans Université, France*  
cunillcaroline@gmail.com

Rédouane ABOUDDAHAB  
*Le Mans Université, France*  
r.abouddahab@free.fr

Quelle place ont occupé et occupent encore aujourd'hui les interprètes et les traducteurs dans les sociétés multiculturelles et plurilinguistiques passées et présentes? Quel rôle jouent ces passeurs dans les processus de transferts culturels? Au fil d'études de cas portant sur diverses aires culturelles regroupées sous le concept d'espace atlantique et différents moments historiques allant du XVI<sup>e</sup> au XXI<sup>e</sup> siècle, le dossier aborde la question de la traduction et de l'interprétation en faisant le choix de la pluridisciplinarité. Mais le fil rouge de ces travaux, abordés selon des méthodologies historique et littéraire, reste la personne même du traducteur : son identité ou, au contraire, son invisibilité, subie ou voulue, ses choix et leur impact dans la circulation des savoirs et la négociation interculturelle. En effet, malgré le développement récent d'une dense historiographie sur

la traduction, les traducteurs font l'objet, encore à l'heure actuelle, de travaux relativement peu nombreux.<sup>1</sup>

Il est probable que leur relative invisibilité soit en partie due à l'idée communément acceptée selon laquelle la traduction est efficace lorsque celle-ci est fidèle au texte original et que le traducteur s'efface au profit de l'auteur. D'autre part, les techniques de traduction souvent collaboratives en vigueur au Moyen-Âge et, voire même, à la Renaissance, ont laissé peu de traces des multiples acteurs impliqués dans les processus de traduction. Qui plus est, comme l'a démontré Belén Bistué (2013), les penseurs de la Renaissance, peu à l'aise avec cette diversité, tendirent à cacher ces procédés collaboratifs en revendiquant un seul traducteur, quand bien même celui-ci ne serait qu'un parmi tant d'autres.

Cependant, depuis quelques années, les traducteurs se revendiquent de plus en plus souvent comme auteurs et la théorie de la traduction a pris en compte ces paramètres dans ce qu'on a appelé le *creative turn*. C'est ce que montrent notamment la monographie de Venuti (1995), ou encore le livre collectif coordonné par Buffagni, Garzello et Zanotti (2011). D'autre part, en développant le concept de « translator as go-between », le rôle déterminant joué par les traducteurs et les interprètes dans la circulation des savoirs entre les communautés humaines a également été mis en exergue (Burke 2005 ; Raj 2016 ). Selon Pym, bien plus que déplacer les frontières culturelles, ces médiateurs linguistiques « négocient » les

---

\* Ce dossier est le résultat de la journée d'études qui s'est déroulée au Mans les 28 et 29 janvier 2016 dans le cadre du projet CPER-Région Pays de Loire « Transferts culturels : les enjeux de leur interprétation ».

<sup>1</sup> Voir, notamment, Chevrel, D'Hulst et Lombez (2012), Lafarga et Pegenaute (2009) ou encore Pym (2009b).

relations entre les cultures en opérant des choix stratégiques (Pym 2000). C'est dans cette tendance historiographique que s'inscrit le dossier, centré sur le rôle des interprètes et les traducteurs dans le dépassement des frontières linguistiques et culturelles au sein de l'espace atlantique.

L'objectif des articles qu'il réunit consiste, pour reprendre l'expression d'Anthony Pym (2009a), à « humaniser la traduction » en identifiant l'origine, la formation et les fonctions de ces intermédiaires dans le but de pouvoir situer leurs choix de traduction —et leurs enjeux politiques— dans des contextes historiques précis. Le dossier se place donc au croisement entre histoire sociale et littérature pour montrer qu'au cœur de l'entreprise de traduction, il y a un sujet, un désir, une subjectivité et que le travail du traducteur est fondamentalement *dialogique*, dans le sens où il induit une hiérarchisation, voire une domination du discours de l'autre. En effet, le transfert, conçu dans le cadre de l'interculturel, peut être entendu comme un discours (implicite ou explicite) sur d'autres discours, une mise en jeu comparative et antagoniste de visions différentes ou conflictuelles que le travail du traducteur ou de l'écrivain harmonise. Ce dialogisme externe va de pair avec un autre interne, lequel se réfère au sujet dialogique au sens bakhtinien de l'expression, à savoir un sujet multiple, *intrinsèquement* interrelationnel, évanescent, multiple, lequel doit compter avec l'altérité du langage en lui installée par l'Autre, altérité qui fait de lui un sujet divisé et, par là, dialogique, c'est-à-dire non maître des forces culturelles, sociales, familiales, qui le constituent.

La notion de transfert induit une double dynamique, contrastée mais articulable, à savoir le double agencement du lien. D'une part, nous avons des motivations objectives se traduisant par la volonté culturelle ou politique du traducteur de jeter des passerelles entre des mondes différents, d'autre part, une subjectivité implicite

ou affichée qui influence grandement les choix ou les positions censément mues par des considérations purement linguistiques ou scientifiques. Le traducteur est donc abouché avec sa propre altérité tout en étant pris dans un processus d'interaction avec sa société, dont les attentes formulées ou implicites et les forces de censure morales ou politiques agissent sur son discours, orientent ses choix esthétiques et éthiques. Il s'impose comme un *truchement* engagé dans un travail d'intermédiation, qui est structurellement une traduction interculturelle. Son désir, ses goûts esthétiques et éthiques s'inscrivent dans une étendue collective, de sorte que son truchement ne se contente pas de faire d'heureux transferts, mais bouleverse l'ordre littéraire établi.

Dans « Du copiste invisible à l'auteur de premier ordre... », Thomas Brignon s'interroge sur l'invisibilisation d'une certaine catégorie d'interprètes, les Indiens qui travaillèrent au service des jésuites dans le contexte missionnaire du XVII<sup>e</sup> siècle. Son travail met en lumière la dimension collaborative de la traduction des textes religieux en langue guarani, ainsi que la participation d'acteurs indiens qu'il tente d'identifier. L'auteur analyse également les facteurs qui expliquent le processus d'effacement des intellectuels indiens de l'histoire de la traduction missionnaire. Pour ce faire, il reconstitue le contexte socio-culturel et les conditions d'asymétries dérivées du système colonial dans lequel ces agents linguistiques et culturels évoluèrent.

L'étude d'Amélie Djondo Drouet, « Les dramaturges du siècle d'or : interprètes et traducteurs du mythe amazonique », montre comment les dramaturges tels que Tirso de Molina, Lope de Vela, Antonio de Solís ou Calderón de la Barca contribuèrent à actualiser le mythe classique des Amazones, mais aussi à le faire circuler au-delà des frontières de la péninsule ibérique grâce à l'incorporation dans leur récit de référents américains et nord-européens. Au-delà des glissements géographiques et culturels, l'enjeu de leur travail

se situe aussi au niveau de la re-signification du récit amazonique, adapté aux limites de genre imposées par la société du siècle d'Or.

Dans « L'hispanisme français et la traduction : Marcel Bataillon et *l'Essence de l'Espagne* (1923) de Miguel de Unamuno » Dario Varela Fernandez met également en lumière aussi bien la fonction de diffusion assurée par la traduction revendiquée au sein de l'hispanisme français entre la fin du XIX<sup>e</sup> et le début du XX<sup>e</sup> siècles, que la réinterprétation du sens profond des œuvres opérée dans le contexte politique du pays récepteur.

Quant à l'étude de Jacques Pothier, « Passeurs de modernité : Coindreau et Sartre », elle révèle la portée du transfert en littérature : non pas simple appropriation, mais interprétation et praxis culturelle, mues par des considérations littéraires et translittéraires. L'auteur éclaire les partis-pris et les choix qui ont accompagné le travail du traducteur et du critique d'œuvres américaines modernistes, Maurice Edgar Coindreau. Le traducteur devient un acteur culturel, voire un mythographe, qui participe à l'invention du mythe de l'écrivain américain des temps modernes. Chez Sartre, ce qui est en jeu ce n'est pas tant la (re)découverte de l'altérité américaine, qu'une manière de dépaysement qui lui permette de décaper son regard pour mieux comprendre sa propre société. Pothier éclaire ainsi comment le traducteur et le critique ont construit une littérature américaine française grâce aux complexités et subtilités de l'appropriation culturelle.

## BIBLIOGRAPHIE

ABOUDDAHAB, Rédouane (2008). « L'écrivain comme truchement : écriture et engagement entre idéologie et singularité ». *Écartés d'identité*, n°113, pp. 48-58.

- BISTUE, Belén (2013), *Collaborative Translation and Multi-Version Texts in Early Modern Europe*. Farnham : Ashgate Publishing Limited.
- BURKE, Peter (2005), “The Renaissance Translator as Go-Between”, in Andreas Höfele and Werner von Koppenfels (eds.), *Renaissance Go-Betweens: Cultural Exchange in Early Modern Europe*. Berlin: De Gruyter & Co, pp. 17-31.
- BUFFAGNI, Claudia; GARZELLI, Beatrice & ZANOTTI Serenella (eds.) (2011). *The Translator as Author: Perspectives on Literary Translation*. Berlin: Lit Verlag.
- CARDINAL, Linda & SONNTAG, Selma K. (eds.) (2015). *State Traditions and Language Regimes. A Historical Institutionalism Approach to Language Policy*. Montréal: McGill-Queen’s University Press.
- CHEVREL, Yves ; D’HULST, Lieven et LOMBEZ, Christine (eds.) (2012). *Histoire des traductions en langue française (XIX<sup>e</sup> siècle)*. Paris : Verdier.
- CUNILL, Caroline (2013). “Los intérpretes de Yucatán y la Corona española: negociación e iniciativas privadas en la fragua del Imperio ibérico, siglo XVI”, *Colonial Latin American Historical Review*, Second Series, vol. 1/4, pp. 361-380.
- ESTENSSORO, Juan CARLOS et ITIER, César (2015). « Langues indiennes et Empire dans l’Amérique du Sud coloniale », *Mélanges de la Casa de Velázquez*, vol. 45/1.
- LAFARGA, Francisco y PEGENAUTE, Luis (eds.) (2009). *Diccionario histórico de la traducción en España*. Madrid: Gredos.
- PYM, Anthony (2000). *Negotiating the Frontier: Translations and Intercultures in Hispanic History*. Manchester: St Jerome Publishing.
- (2009a). “Humanizing Translation History”, *Hermes Journal of Language and Communication Studies*, vol. 42.

- (2009b). *Exploring Translation Theories*. London and New York: Routledge.
- RAJ, Kapil (2016). “Go-betweeners, Travelers, and Cultural Translators”, in LIGHTMAN, Bernard (ed.), *A Companion of the History of Science*. Chichester: John Wiley & Sons, pp. 39-57.
- VENUTI, Lawrence (1995). *The Translator Invisibility: A history of Translation*. London and New York: Routledge.